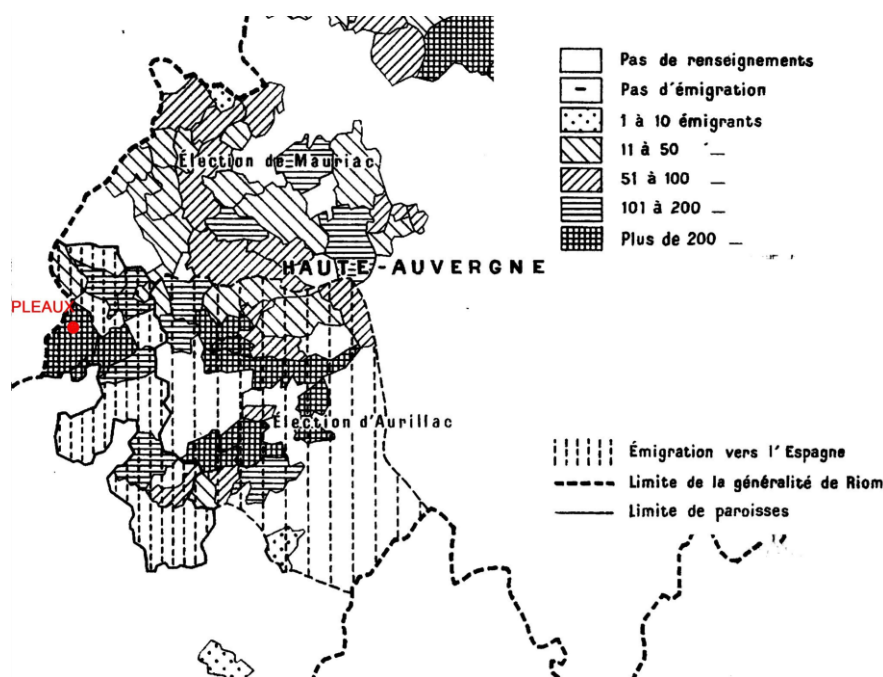


LE SIFFLET DES CHAUDRONNIERS

Comment la musique savante permet de retrouver un instrument utilisé par les chaudronniers ambulants

On sait que le Cantal est une terre d'émigration depuis une date fort lointaine jusqu'au début du XX^e siècle. La Xaintrie a été particulièrement concernée comme le montre la carte ci-dessous²⁷ :



Importance de l'émigration temporaire en Auvergne d'après l'Enquête fiscale de 1788

Les chaudronniers sont, avec les cordonniers-savetiers, les plus représentés dans cette partie de la Haute-Auvergne. Interdits d'exercice sous l'ancien régime dans les villes où les chaudronniers étaient établis "en corps de jurande"²⁸ à demeure dans des ateliers d'où sortaient les objets de cuivre comme les chaudrons, chaudières, poissonnières, fontaines etc, les chaudronniers itinérants eux allaient de village en village, voire par les rues des villes au XIX^e siècle, pour vendre des petits objets, faire les petites réparations ou fabriquer de petits ustensiles de cuivre ou de fer. Les plus habiles pouvaient finir par se faire accepter et s'installer dans une cité.

Comme les autres études portant sur ce sujet, celle d'Abel Poitrineau parle des aspects économiques ou démographiques mais peu de la vie quotidienne de ces travailleurs itinérants.

²⁷ POITRINEAU Abel (1962) *Aspects de l'émigration temporaire et saisonnière en Auvergne à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle*. In: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 9 N°1, Janvier-mars 1962, pp. 5-50

²⁸ Ce sont les communautés d'artisans à qui, par des lettres patentes des rois, il a été accordé des jurés, le droit « faire des apprentis, la maîtrise, & des statuts de police & de discipline »

Encyclopédie de Diderot et d'Alembert 1^{ere} édition tome 4

Quelques images ou statues nous renseignent cependant un peu :



DESRAIS, Claude-Louis (1746-1816)
BNF, département Estampes et
photographie, RESERVE FOL-VE-53 (G)



FEYERABEND, Franz (1755-1800) -
Swiss National Library Drawings



BOUCHER, François (1703-1770)
Eau-forte
Musée Carnavalet

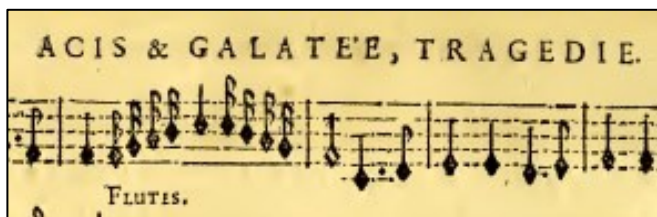


BEYAERT Henri (Architecte)
Square du Petit Sablon - Bruxelles

On y reconnaît la drouine²⁹, grand sac contenant les outils en particulier le marteau et la petite enclume, un réchaud, un soufflet et quelques bassines.

²⁹ Extrait de l'article « Chaudronnier », dans *le Dictionnaire raisonné universel des arts et métiers*, par Philippe Macquer (1766), nouvelle édition corrigée & augmentée par l'Abbé Jaubert, tome 1, Paris : chez P. Fr. Didot jeune, 1773, p. 475

Notre attention a cependant été attirée par une ritournelle de quelques notes répétée huit fois dans une scène d'*Acis et Galatée*³⁰ de J.B. Lully et rappelant étrangement celle jouée par l'oiseleur Papageno dans *La Flûte Enchantée* de Mozart (la ritournelle est la mesure au-dessus du mot « Flutes ». On



Extrait de *Acis et Galatée*
Édition Ballard 1686 .

notera que dans cette édition définitive, Lully a remplacé par des flûtes plus policées les sifflets rustiques utilisés lors de la représentation, sifflets qui ont tant frappé les contemporains).

Il se trouve que Le Cerf de La Viéville³¹ cite cette même scène dans son ouvrage³² : « il y a

Nous autres gens naturels, nous admirons cette droiture de goût de Lulli. Et que n'a-t-il point fait valoir dans ses Opéra par une adresse semblable ? Non-seulement * il a fait entrer agréablement dans ses Concerts jusqu'aux Tambours & aux Timbales. Il y a fait entrer jusqu'aux sifflets de Chaudronnier, & ces sifflets de Chaudronnier mêlez dans la sixième Scène du second Acte d'*Acis & Galatée*, & servant de refrain aux Vers du recit de Poliphème & au Chœur.

Extrait de la « Comparaison... » (voir note 27 infra)

fait entrer jusqu'aux sifflets de Chaudronnier ... dans la sixième Scène du second Acte d'*Acis et Galatée*...font un effet excellent». C'est une allusion remarquable car Le Cerf de la Viéville ne cite pas un seul autre instrument dans son ouvrage (à part les Tambours et Timbales dans la phrase précédente) alors que Lully avait déjà mis en scène d'autres outils dans une de ses tragédies lyriques : des marteaux pour les forgerons de Vulcain dans la *Psyché* de 1671 comme le signale le *Mercur*

galant : « ... et je ne me puis lasser d'admirer l'entrée des Forgerons que l'on voit dans *Psyché*, car enfin, c'est une chose admirable, et je crois qu'il n'y a que lui au monde qui puisse apprendre la musique à des marteaux. »³³

Comme tous les dictionnaires et encyclopédies du XVIII^e siècle, l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert (1751-1772) parle effectivement de « chaudronniers au sifflet ». De plus ces ouvriers sont clairement associés à l'Auvergne et indubitablement aussi au Cantal.

On retrouve ailleurs partiellement cette définition mais avec des précisions utiles : « ils ont été nommés d'un sifflet à l'antique, composé de sept tuyaux inégaux, qu'on appelle encore sifflet des chaudronniers, & tel que celui qui est attribué au dieu Pan. Au lieu de crier dans les rues, les chaudronniers ambulants se servoient autrefois de ce sifflet pour avertir de leur passage. »

³⁰ *Acis et Galatée* pastorale héroïque (1686) est le dernier ouvrage lyrique de J.B. Lully (1632-1687)

³¹ Jean-Laurent Le Cerf de La Viéville, seigneur de Fresneuse, (1674 - 1707) est un magistrat et musicographe français.

³² *Comparaison de la musique italienne et de la musique française, où, en examinant en détail les avantages des spectacles et le mérite des deux nations, on montre quelles sont les vraies beautés de la musique* (1704-1705) Bruxelles.

³³ *Le Mercure galant*, tome III [juillet-août 1672], p. 337-354.

CHAUDERONNERIE, marchandise de chaudieres, chauderons, & autres ustensiles de cuisine.

* CHAUDERONNIER, f. m. ouvrier autorisé à faire, vendre, & faire exécuter toutes sortes d'ouvrages en cuivre, tels que chaudiere, chauderon, poissonniere, fontaine, &c. en qualité de maître d'une communauté appelée des Chauderonniers. Ils ont quatre jurés; deux entrent & deux sortent chaque année. Il faut avoir fait six ans d'apprentissage. On donne le nom de Chauderonniers au sifflet, à ces

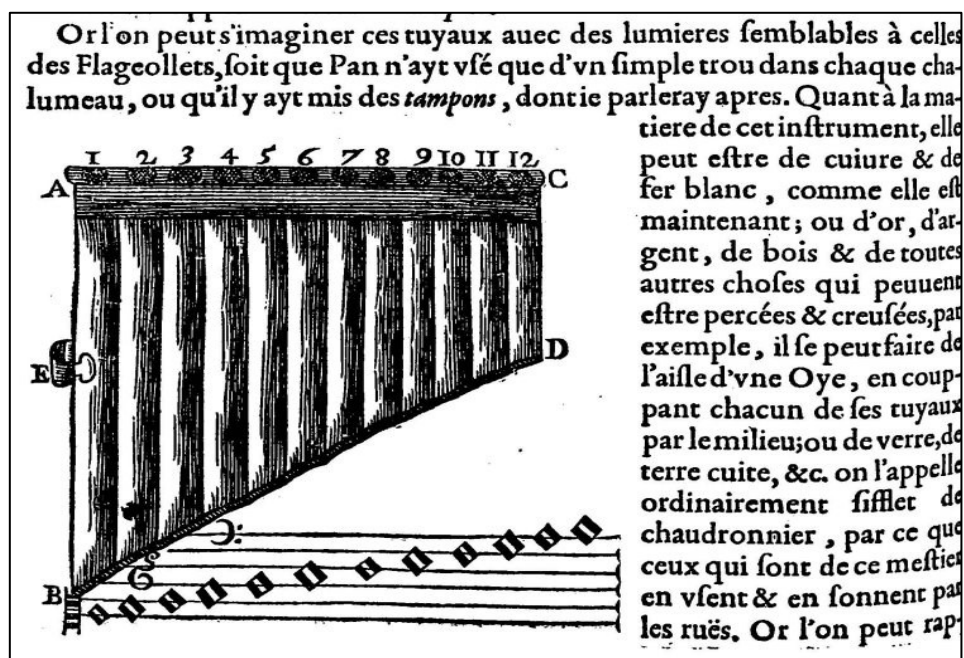
ouvriers d'Auvergne qui courent la province, & qui vont dans les rues de la ville achetant & revendant beaucoup de vieux cuivre, en employant peu de neuf. Voici des ouvriers dont on ne connoît point encore les réglemens: il faut pourtant convenir qu'il importe beaucoup au public qu'ils en ayent, & que ces réglemens soient bien exécutés, puisqu'ils emploient une matiere qui peut être livrée au public plus ou moins pure.

L'Encyclopédie de DIDEROT et d'ALEMBERT article CHAUDERONNIER, vol. III (1753), p. 254a-b

On donne en quelques endroits le nom de *chaudronniers au sifflet*, à ces ouvriers d'Auvergne qui courent la province & qui vont dans les rues de la ville achetant & revendant beaucoup de vieux cuivre, & qui en emploient peu de neuf. Ils ont été ainsi nommés d'un sifflet à l'antique, composé de sept tuyaux inégaux, qu'on appelle encore sifflet de chaudronnier, & tel que celui qui est attribué au dieu Pan. Au lieu de crier dans les rues, les chaudronniers ambulans se servoient autrefois de ce sifflet pour avertir de leur passage. Ces chaudronniers

Dictionnaire des Arts et Métiers Mécaniques (1786) page 632

On connaît donc la forme et l'usage de ce sifflet. Un extrait d'un plus ancien ouvrage de référence pour la musique³⁴ confirme qu'il s'agit d'une sorte de flûte de Pan et explique aussi pourquoi les chaudronniers s'en servent.



Harmonie Universelle Livre V Proposition III

³⁴ L'«Harmonie universelle contenant la théorie et la pratique de la musique» est un traité du père minime Marin Mersenne, publié à Paris en 1636-1637, représentant la somme des connaissances musicales de son époque.

Éclairante est également la description d'un sifflet aperçu dans un grenier et hélas perdu depuis³⁵ : « *il me semble avoir vu un objet qui ressemblait à une flûte de pan, avec 4 ou 5 bouts de tuyau en cuivre de longueurs inégales retenus par un autre morceau de cuivre genre ruban plat, cuivre jaune et cuivre rouge mélangés.* ». Le chaudronnier était vraisemblablement son propre facteur d'instrument et fabriquait celui-ci avec des chutes de matériau sans doute inutilisables pour sa pratique. Le résultat n'était pas forcément aussi complet que l'est la représentation de M. Mersenne mais le nombre de tuyaux de la description concorde avec l'imitation faite par Lully.

On notera au passage que les paroles auxquelles sont associés les sifflets par Lully disent

*« Qu'à l'envi chacun se presse
De me suivre dans ces lieux »*

ce qui, peut-on raisonnablement penser, correspond à l'effet attendu par les chaudronniers lors de leur arrivée dans un village. Cependant, les images précédentes ne montrent pas de sifflet. Mais ce n'est que partie remise. On trouve chez P. Sebillot³⁶ une représentation assez réaliste, associée à un quatrain équivoque mais qui cite un proverbe faisant aux chaudronniers la réputation de faire des réparations « à obsolescence programmée »³⁷.



*le Chaudronnier
Avec sa voix de loup-garou, Chacun dit qu'il sait à merveille.
Et son sifflet rude à l'oreille ; Mettre la pièce auprès du trou.*

**Gravure de J. Bonnard d'après Le
Mercier,
Les Petits Métiers de la Rue.
(Paris, Bibliothèque des Estampes.)**



**Chaudronnier in Costumes grotesques
Estampe (vers 1690-1700),
Paris, chez N. de L'Armessin, rue St Jacques,
à la Pomme d'Or**

³⁵ Remerciements à Mme Dominique Rougier de Saint-Cernin pour sa communication.

³⁶ SEBILLOT Paul (1894-1918) *Légendes et curiosités des métiers* Paris, Flammarion p.5

³⁷ Avec sa voix de loup-garou / Et son sifflet rude à l'oreille / Chacun dit qu'il sait à merveille / Mettre la pièce auprès du trou ...

La très belle estampe de N. de L'Armessin³⁸ est certes moins réaliste quant au costume mais son aspect documentaire pour les objets et ustensiles est néanmoins très utile. Dans les deux représentations on observe clairement la flûte de Pan tenue dans la main droite ce qui permet d'évaluer sa dimension à une quinzaine de centimètres ce qui, selon les lois de la physique des tuyaux, donne une fréquence de l'ordre de 1100 Hz³⁹ soit près de 3 octaves au-dessus du la naturel. On est bien dans la gamme des sons suraigus capables d'attirer l'attention d'une clientèle même un peu éloignée.

Bien que le sifflet « flûte de pan » soit majoritairement associé aux chaudronniers ambulants depuis le XVI^e jusqu'au XIX^e siècle, il ne leur était pas réservé et on peut en observer d'autres usages. Ainsi, Claudine Fabre-Vassas⁴⁰ évoque son utilisation par les castreurs de cochon en rappelant que l'ancien français « maignan » désignant le chaudronnier ambulant signifie, suivant le dictionnaire de Godefroy, « châteur de cochon » dans le Jura et que, en Cévennes au milieu du XVIII^e siècle, la fusion est affirmée par l'Abbé de Sauvages qui, dans son Dictionnaire Languedocien-Français, définit ainsi le crestaire : « *un châteur de bétail ; ce sont les chaudronniers ambulans, appelés drouineurs, qui font cette opération.* » On laissera le lecteur poursuivre la découverte des développements stimulants de Claudine Fabre-Vassas.

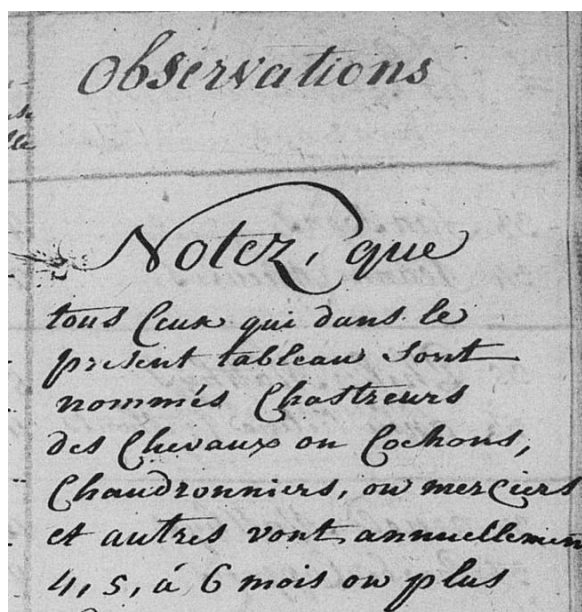


Tableau de recensement d'Overpelt 1796
<http://www.laukens.be/généalogie/content/teuten>



Bon chaudronnier en châtant un matou
 Ne met jamais la pièce auprès du trou
 d'après Nicolas Guérard (vers 1648 - Paris, 1719),

³⁸ L'ARMESSIN Nicolas de (1632-1694) graveur et éditeur français installé à Paris

³⁹ Écouter le son pur à cette fréquence à la page <https://www.youtube.com/watch?v=b0sGA-26khQ> consultée le 22/11/2022

⁴⁰ VASSAS Claudine *Le Charme de la syrinx* In: *L'Homme*, 1983, tome 23 n°3. pp. 5-39

On évoquera ici plutôt une autre partition publiée par J.J.Mouret⁴¹ sans doute en 1716.

8.	9.
<i>Avant que je vole aux Conquettes</i>	<i>En secret l'injuste critique</i>
<i>Honorez moy d'un Brouhaha</i>	<i>Ne cherche qu'à nous outrager</i>
<i>Et si vous approuvez mes festes</i>	<i>Clairement la raison s'explique</i>
<i>Formez un beau chœur d'opera</i>	<i>Son but est de nous corriger</i>
<i>Chantez remplissez ces retraites</i>	<i>Le public exempt de caprice</i>
<i>Du concert les plus éclatant</i>	<i>Ne marque point son sentiment</i>
<i>Sortez au son des Trompettes</i>	<i>Qu'il sifle ou qu'il applaudisse</i>
<i>Revenez Tambour battant.</i>	<i>C'est toujours tambour battant</i>

Extrait des Divertissements composés pour les comédies de Dancourt à la Comédie Française.

On reconnaît, aux mesures 3 et 7, le motif (inversé) vu chez Lully. Les notations « sifflets (sic) » au-dessus ne laissent pas de place au doute. Pour jouer ces gammes, le sifflet « flûte de Pan » doit être utilisé. Mais cette fois, il n'est pas question d'une marche de chaudronnier. Les paroles du deuxième couplet de l'air chanté en alternance avec les instruments évoquent l'usage des sifflets par un public marquant sa désapprobation au spectacle. Et l'on n'imagine guère le public de la Comédie Française siffler avec les doigts dans la bouche au début du XVIII^e siècle (ni même aujourd'hui). Un instrument permettant d'émettre sans trop de difficultés des sons variés dans l'aigu du spectre sonore était donc parfaitement adéquat. Et il s'agit bien du sifflet des chaudronniers. On trouve dans les papiers de J.N. de Tralage⁴² une lettre adressée à La Reynie⁴³, lieutenant général de police, qu'on ne peut s'empêcher de citer entièrement ici :

Monseigneur,

René Caraque, marchand boucher, vous remontre humblement qu'ayant trouvé l'occasion, vendredi dernier, d'un billet de la Comédie française, il y avait été pour la première fois de sa vie. Les gens du parterre, dans un entracte, crièrent à haute voix, à l'occasion d'un homme qui avait ôté sa perruque : « Coupez vos oreilles ! » et excitèrent beaucoup de bruit. Qu'à ce sujet l'exposant se servit d'un instrument avec lequel il éveille ses garçons le matin. On ne peut l'accuser d'avoir troublé le spectacle, parce qu'alors on ne faisait aucun récit ; néanmoins, il fut arrêté et conduit aux prisons du Petit Châtelet où il est actuellement, nonobstant la parole

⁴¹ MOURET Jean-Joseph (1682-1738), notamment surintendant de la musique de la cour de Sceaux

⁴² TRALAGE Jean Nicolas de (1640-1720) neveu de La Reynie, géographe, cartographe, historien du théâtre parisien

⁴³ LA REYNIE Gabriel Nicolas de (1625-1709) premier lieutenant général de police, éditeur de Tite-Live.

qu'avaient donnée les comédiens de le retirer sur les remontrances et prières qui leur avaient été faites par une affluence de gens d'honneur du quartier et par tout le voisinage qui s'y intéresse parce que l'on est très persuadé qu'il n'a point eu intention de contrevenir aux ordres de Sa Majesté. Et, comme son commerce requiert absolument sa présence et qu'il faudrait que ses étaux restassent fermés, ce qui le mettrait en risque de perdre toutes ses habitudes, il ose espérer, Monseigneur, de votre équité ordinaire, le pardon de la désobéissance qu'il a faite à des ordres qu'il ignorait, n'ayant été à la Comédie que cette seule fois, et d'autant plus que sa détention causerait sa perte et celle de toute sa famille, qui attend tout de votre justice ; et ils offriront tous à Dieu leurs prières pour votre santé et votre prospérité. »⁴⁴

L'affaire fit suffisamment de bruit pour qu'on en publie une chanson parvenue jusqu'à nous dont les premiers couplets disent

*Je mérite qu'on me raille,
Moi pauvre marchand boucher,
D'avoir, comme une canaille,
À la comédie sifflé.*

*J'étais parmi le beau monde,
En faisant le fanfaron,
Avec les brunes et les blondes
Contrefaisant le Gascon.*

*J'avais dedans ma pochette
Un sifflet de chaudronnier ;
Je sifflais, je vous proteste,
Bien mieux que les oiseliens.*

Nous voilà certes un peu loin de la Xaintrie mais, par la grâce d'un petit instrument oublié, l'histoire se termine en chanson.

François-Xavier Coq

⁴⁴ site Naissance de la critique dramatique : <https://www2.unil.ch/ncd17/index.php?extractCode=1415> visité le 22/11/2022